

C'EST LÀ QUE ÇA SE PASSE

42° 51' 34" N 3° 2' 41" E



Texte Marie Godfrain

À Port Leucate, dans l'Aude, des riverains ont lancé une pétition pour la réhabilitation du Kyklos, un complexe des années 1970. Autant pour redynamiser leur ville que pour sauver un joyau d'architecture.

Montée au front

Début novembre, la pétition pour sauver de la destruction le Kyklos, bâtiment en front de mer à Port Leucate, dans l'Aude, a dépassé les 1 000 signatures. Lancée le 18 août par Brigitte Defives, une médecin leucatoise, ce texte demande la réhabilitation d'un ensemble jugé remarquable. Selon ses défenseurs, il est à la fois le témoin d'une histoire architecturale et sociale, et ses espaces, ouverts et généreux, sont « *plus que jamais en phase avec notre époque* ». Ils rappellent aussi que cette ville manque de lieux d'animation, certains habitants allant jusqu'à la rebaptiser « Mort Leucate ».

Bâtiment emblématique

Le Kyklos a été érigé dans le cadre de la mission Racine, née de la volonté du général de Gaulle, à la fin des années 1960, d'aménager la côte sablonneuse du Languedoc-Roussillon afin de retenir les touristes en partance vers l'Espagne. La mission interministérielle, du nom de son président, Pierre Racine, a confié à l'architecte Georges Candilis le plan directeur d'aménagement de Leucate-Barcarès. Au centre du programme, le Kyklos, construit en 1970 par Paul Garcia et Maurice Zavagno. Membre de l'opposition leucatoise et défenseuse du bâtiment, Marie-France Barthet se souvient d'un « *lieu extraordinaire et convivial* » : « *Une architecture toute en rondeurs, dotée d'une multitude de terrasses qui abritaient discothèques, salle de jeux, boulangerie, marchand de journaux, restaurants...* »

Péril en la demeure

Au fil des ans, sous l'effet conjugué de la négligence de ses propriétaires et des embruns, ce bâtiment de béton armé s'est dégradé au point que, en 2019, un arrêté de péril est pris pour ses étages supérieurs. Les commerces qui s'y trouvaient ont été contraints de fermer. Les premiers défenseurs du Kyklos se sont alors manifestés. Soutenus par l'association du XXe siècle, Docomomo France, ils ont demandé, en vain, l'inscription de l'ensemble au titre des Monuments historiques. Aujourd'hui, seul le rez-de-chaussée reste exploité par quelques restaurants.

Terrain d'entente

« Si le *Kyklos* n'est pas sauvé, nous proposerons un geste contemporain, conduit par un architecte de niveau international qui respecterait les principes de Candilis, à savoir une architecture blanche, une sobriété dans le trait, dotée de patios et empreinte d'une dimension collective », indique le maire LR de Leucate, Michel Py. Mais ce « geste contemporain » pourrait passer par une destruction du bâtiment. Car, sur ce terrain de bord de mer qui suscite les convoitises, des promoteurs se sont déjà présentés, avec l'ambition de raser le bâtiment pour construire à la place un immeuble de logements.